

# Marie Curie 1964-65 :

## un garçon chez les filles

Par Georges Nguyễn Cao Đức MC 1965

Avouons-le, je n'étais pas trop rassuré, en ce jour de la rentrée 1964-65, devant le lycée Marie Curie. Pour des raisons inavouables (désir de se voir quotidiennement entouré de jeunes filles? romantisme exacerbé par l'adolescence finie ? pulsions honteuses ? peur atroce des leçons de maths données le soir par mon père? allez savoir ...) et toujours inexplicables à ce jour, j'avais choisi de m'inscrire en philosophie. Le hic, c'est qu'il n'y avait pas – vous vous en souvenez sûrement – de classe de cette orientation au lycée Jean-Jacques Rousseau, en ces années-là. Mon père, déjà secoué par un fils plutôt humaniste et littéraire (il était matheux, ancien de Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau, promotion 1931), était effondré : « Quoi, mon fils futur scribouillard, dis, tu veux vraiment crever de faim? ». Il dut en prendre son parti, et je partis donc chez les filles avec, quand même, 10 autres garçons aussi mal orientés (?) que moi.

Et nous voici attendant, mal à l'aise (oui mesdames), vers 8 heures, dans la rue Ngô Thời Nhiệm (ex-Jauréguiberry) sur laquelle donnait la porte d'entrée des élèves. Il y avait belle lurette que la « grande » porte sur la rue Công Ly était devenue porte d'honneur réservée aux professeurs et au personnel, outre les visiteurs.

*Vo Trung Tâm, Alice Lê Nga, Ng Anh Tuấn →  
en Suisse quelques mois après le bac*

Seuls les aveugles ne pouvaient le voir: les filles riaient sous cape de nous voir rassemblés devant la porte et un peu perdus dans cette foule féminine, même si nos sourires crâneurs cachaient une vraie gêne naturelle. Chuchotis, regards en coin, tout était là. Sans parler de



ma sœur Maryse Dung (MC 67) pas loin, rigolant avec ses copines de me voir, gaillard dégingandé et maigri chon (j'ai pris 25 kilos en plus depuis, merci à vous, Monsieur Cholestérol), isolé. Ce qui ne m'empêcha pas de repérer de loin la marchande de « cóc » au sirop (pomme de Cythère) du coin de la rue Lê Quy Dôn ex-Barbé. Toujours ça de glané comme info pour les crises de gourmandise... Et voilà que la porte s'ouvre.

*← Jacqueline My Anh et Hồng Mai, philo MC 65*

Entrant d'un pas alerte – mais mal assuré - je dus saluer presque immédiatement une surveillante, échouée là je ne savais comment, et camarade de classe de ma mère (cette dernière étant également une ancienne de Marie Curie jusqu'en 1938, la boucle est refermée) : « Bonjour Tata, oui, cette année, je suis en philo... ». La cour était grande, et la salle des élèves de philosophie était au fond, de l'autre côté. Naturellement, les garçons se regroupèrent inconsciemment pour traverser la cour. Sonnerie, entrée dans la salle. Quarante-deux ans après, les 2 copains Alzheimer et Parkinson réunis (dans le futur !)

m'empêchent de me souvenir du premier prof de la première classe du premier jour. Etait-ce Mr Vieillard ? Ou une de ces dames professeurs pas trop souriantes ? Oubli, mystère et boule de gomme ! Et comme par hasard, les garçons se regroupèrent au fond de la salle, sauf deux dont ma pomme, au troisième rang, banc du milieu. La mémoire est ainsi faite : on ne se souvient jamais des grandes choses passées, mais des détails insignifiants. Mes voisines changeaient selon les cours, mais la moitié du temps, je me retrouvais avec Odile Le Gall à ma droite, et Alice Nguyễn Trung Lê Nga devant. J'en découvris la raison plus tard: Odile, l'odieuse,



copiais sans fausse honte sur tous mes devoirs, car elle trouvait qu'en étude de textes, je me débrouillais bien, aussi s'arrangea-t-elle très vite pour se retrouver à mes côtés. Chère peau de vache, va !

Derrière moi, pas loin, était Jacqueline Mỹ Anh, que je n'ai retrouvée que 40 ans plus tard. Au dernier rang se détachait Gilles Cao Van Cừu, fils du prof de vietnamien à JJR. A côté de lui, Võ Trung Tâm beau gosse comme toujours, Nguyễn Anh Tuấn (maintenant haut fonctionnaire à Hà Nội) et – sauf erreur – Nguyễn. Je crois que Jean-Pierre Jason était là également. A droite se trouvait Yolaine de Soubeyran, désormais installée en Hollande, et que j'ai retrouvée en même temps que Jacqueline Mỹ Anh grâce au message que j'avais laissé dans le courrier du site de Marie Curie. Chère Yolaine, toujours souriante dans sa robe souvent de couleur blanche, et qui m'a prêté un jour un 45 tours introuvable ailleurs de Sœur Sourire (« Dominique, nique nique... »), dont le texte de la chanson aurait pu prêter rétrospectivement à confusion n'était la vocation de la religieuse !



←Jeanne Lan et Odile Le Gall

Rosa Viêt Hồng →

Et les cours continuaient. Avec un problème : l'éducation physique. Je lance un appel au secours à la mémoire de tous : étions-nous obligés de rejoindre les garçons à Jean-Jacques Rousseau ou non ? Car la seule chose dont je me souviens est que les examens d'éducation physique, en natation, se déroulaient à la piscine de l'OSSU, en face du Jardin Botanique, au bout du boulevard Thống Nhất (ex-Norodom, de nos jours Le Duẩn), près du siège de la Radio Nationale. Cette piscine bourrée de chlore était assez atroce de senteur mais du moins n'y tombait-on pas victime des microbes, avec la chaleur ambiante ! Mais revenons au lycée Marie Curie. Nous, les garçons qui en sortions à chaque fin de journée, ne manquions pas de sourire, complices, en voyant nos condisciples de JJR tourner en vélomoteur autour du lycée, histoire de retrouver du regard celle qui occupait leur esprit. Puis de prendre alors le chemin de la maison : prunes de Cythère au sirop ou non, il fallait bien rentrer. Sagement timide (j'ai bien changé depuis), je confesse ne jamais avoir eu de relations soutenues avec mes camarades filles de cette année-là, et croyez bien que je le regrette maintenant !



Puis vint le bac, acquis normalement au lieu de l'examen probatoire de l'année précédent (ex-Bac 1) où j'ai dû repasser l'oral de contrôle, et les vacances précédant le départ. Je découvris à quel point Marie Curie m'avait néanmoins marqué, car durant tout cet été et à part les garçons de Jean-Jacques Rousseau (B Lý Văn Mạnh, Jean Nam Hee, Gaston Nguyễn Phong Trào), je retrouvais des camarades filles, dont Jeanne Lan (hou hou, où es-tu maintenant ?), car sa maison à Tân Dinh sur la route de Tân Sơn Nhất servait de poste-relais pour mes promenades prolongées « d'adieu » à Saigon. Bien chère Jacqueline, que tu étais jolie avec ta silhouette de mannequin, et que ton délicieux accent m'a manqué plus tard en France ! Quelques « surboums » eurent lieu, où je retrouvais Rosa Viêt Hồng



maintenant Mme Bodini, certainement la plus gentille et aimable de ma promotion 65 chez les filles.

Yolaine de Soubeyran →

Le jour du départ, à l'agence d'Air France au bas de l'hôtel Caravelle, les marie-curieuses étaient là : de mon amie Liên - médecin actuellement - pour laquelle j'ai eu un sérieux béguin (tout passe, hélas) à mes nièces Rose - décédée depuis - et Michèle Nguyễn Thanh Khiết (la créatrice du Good Morning du site Internet de l'AEJJR) et quelques autres, elles me dirent au revoir. Quarante plus tard, je les retrouvai avec une émotion joyeuse : Jacqueline Mỹ Anh vint dîner avec son mari Marc chez nous, et m'accueillit avec ma femme chez eux, Yolaine partagea un repas à Amsterdam avec ma femme et moi. Pas toutes, hélas. Je n'ai jamais revu Jacqueline Lan depuis l'été 1965, et jamais Alice Lê Nga depuis 1966.

Ma mère et mes sœurs ayant été également marie-curieuses, entrer en 1964 à Marie Curie a donc relevé d'une tradition familiale pour un...garçon, aussi ai-je conservé depuis un sentiment chaleureux pour ce lycée qui ne m'aura vu qu'une année, par le hasard de ma paresse d'alors. Un garçon chez les filles ? Un prêtre chez les bonnes sœurs, plutôt ! Allez, les filles, un gros bisou à vous, et pas sur la joue (sur le nez, bien sûr, qu'alliez-vous imaginer ?), na !

G N C D